

## **Note de recherche — Research Note**

### **Les « enfants dispersés » de Mascouche**

France Gagnon et Yves Otis\*

*Ce texte cherche à préciser l'impact des migrations sur la définition des espaces de relations familiales. Cette étude repose principalement sur l'utilisation d'une enquête menée auprès des familles de Mascouche (Québec) par un ancien résident de l'endroit pendant l'année 1909. La confrontation des résultats de ce recensement original avec ceux que nous obtenons à partir du jumelage des données des recensements canadiens et des archives de l'état civil permet la critique de ce document; cette comparaison nous donne aussi l'occasion de signaler certaines limites inhérentes à toute tentative de description des relations familiales à partir de la seule observation des liens de parenté. Ainsi, vus de Mascouche, les espaces familiaux sont modifiés et élargis par la migration et le mariage. Par contre, la connaissance souvent limitée et imprécise des histoires de vie de parents migrants dévoile la grande fragilité des relations maintenues entre les membres d'une même famille.*

*This text seeks to clarify the impact of migration on the definition of family space. The study is based primarily on an inquiry conducted among the families of Mascouche, Quebec, by a former resident in 1909. The results of this original survey have been confronted with those obtained through record linkage in the Canadian census and in parish registers. This comparison permits a critique of the document; it also provides an opportunity to point out certain limits inherent in any attempt to describe family relations on the sole basis of observed kinship ties. Thus, family space — as seen from Mascouche — was modified and expanded by migration and marriage. At the same time, the great fragility of relations maintained among family members is demonstrated by the often limited and vague ways in which the life histories of migrant kin were known.*

Peu de temps après son retour de Fall River (Massachusetts), où il a séjourné pendant dix-huit ans, Luc-Antoine-Ferdinand Crépeau entreprend avec enthousiasme des recherches sur l'histoire de sa paroisse natale,

---

\* France Gagnon prépare un doctorat en histoire à l'Université du Québec à Montréal. Yves Otis prépare un doctorat en histoire à l'Université de Montréal.

Version révisée d'une communication présentée au congrès de la Société historique du Canada à Victoria en juin 1990. Les auteurs désirent remercier pour leurs commentaires et leurs critiques des différentes versions de ce texte Bruno Ramirez, Jean-Claude Robert, Chad Gaffield, Lucia Ferretti et les participants au séminaire du Montreal History Group de l'Université McGill.

Saint-Henri de Mascouche<sup>1</sup>. Ces travaux mèneront à la publication d'un ouvrage intitulé *Mascouche en 1910* dans lequel il rassemble les principaux éléments qui caractérisent ce genre de monographie : historique de la localité; esquisse du territoire de la paroisse et de la municipalité; biographies des seigneurs, des curés et des vicaires; liste des maires, des conseillers municipaux, des marguilliers et des commissaires d'écoles; présentation des institutions (couvent, école-modèle); premiers colons; premiers baptême, mariage et sépulture. On y trouve également une section consacrée à de substantielles biographies commandées et commanditées par plusieurs personnalités et notables de l'endroit.

La partie la plus originale — et la plus volumineuse — de l'ouvrage de Crépeau consiste dans la reproduction du recensement des familles mascouchoises, recensement qu'il a mené au cours du printemps de 1909. C'est d'une maison louée au village qu'il part, cahiers et plume en main, rédiger les premières recensions, commençant sans surprise par celles de sa famille<sup>2</sup>. En quelques semaines, dans ses temps libres, il fait le tour des maisons du village et arpente systématiquement les côtes<sup>3</sup>. Que demande-t-il au juste pendant ses visites ? À chaque maison, il note les noms des membres de la famille. Plus encore, à la manière d'un voisin, d'un ami, d'un parent, et surtout en sa qualité d'ancien de la paroisse, il interroge les habitants sur ce que sont devenus les membres de leur parenté, sur ce qu'ils font, qui ils ont épousé, où ils habitent; il les écoute raconter leur vie, celle de leurs proches;

---

1. Luc-Antoine-Ferdinand Crépeau naît à Mascouche le 1<sup>er</sup> juillet 1859, dixième enfant d'une vieille famille de l'endroit. Il poursuit ses études au Collège de L'Assomption puis les abandonne après trois années pour cause de maladie. Il travaille alors dans le commerce général, puis comme télégraphiste et comme agent de station pour la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique. Le 25 octobre 1887, il quitte la province pour s'installer à Fall River comme courtier d'assurances, profession qu'il exerce pendant les dix-huit années de son séjour aux États-Unis. Il revient à l'occasion dans la province : il fait un saut à Montréal au mois d'octobre 1896 pour épouser la fille d'un ancien marchand de Mascouche. Le couple retourne ensuite à Fall River s'installer dans le nouveau quartier de Maplewood. Là, Crépeau participe activement à la fondation de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Fall-River, en 1897. Il s'implique également dans plusieurs associations franco-américaines, telle la Ligue des Patriotes. C'est ainsi qu'il est amené à présider l'organisation des grandes célébrations de la Saint-Jean-Baptiste de 1901, à Fall River. Le couple quitte Fall River vers la fin de 1905 ou au début de 1906 pour venir s'installer à Montréal. De 1906 à 1910, Crépeau apparaît dans les annuaires Lovell de la ville, comme agent d'assurances. Il semble s'installer définitivement à Mascouche vers 1910, devenant une personnalité bien connue de l'endroit.

2. Les manuscrits originaux de son recensement, soit quatre petits cahiers lignés de 6 x 8 po, sont conservés aux Archives de la Société historique de Joliette (documents H-152, H-153, H-98, H-130). Nous désirons remercier ici M. l'abbé Hector Geoffrion de nous avoir grandement facilité la consultation de ces documents.

3. Dans ses cahiers, Crépeau note avec assez de précision les côtes qu'il visite (plus rarement les dates de ses visites); à première vue, il nous semble avoir bien couvert le territoire de la municipalité. Pour nous en assurer, nous avons pu vérifier avec succès la présence, dans le dénombrement de Crépeau, d'une cinquantaine de propriétaires choisis au hasard dans chacune des côtes dans le rôle d'évaluation municipale de 1905-1906 (déposé aux Archives de la Société historique de Joliette).

il prend des notes biographiques et généalogiques, et rapporte quelques faits cocasses et édifiants. De la lecture de son manuscrit se dégage une impression d'intimité, du moins de familiarité.

Parfois, la mémoire de ses informateurs fait défaut, comme en témoignent les points d'interrogation qu'il place dans ses cahiers, près des noms approximatifs des ancêtres, des noms et des prénoms des épouses et des époux. En comparant le manuscrit à la version publiée, nous remarquons que plusieurs de ces omissions ont été comblées. Dans de nombreux cas, il a vraisemblablement eu recours aux archives de la paroisse. Il a également pu résoudre ces cas d'imprécision et d'omission en consultant des membres de la famille possesseurs d'un plus grand savoir généalogique. Finalement, profitant des préparatifs de la « fête du retour » qui se tient en juillet 1910, un appel à tous est lancé en mars de la même année par la voix des journaux montréalais, priant les anciens de Mascouche de bien vouloir se manifester afin de procéder à l'établissement d'un registre le plus complet possible. Il semble qu'à la faveur des rencontres familiales, d'autres renseignements ont pu être obtenus, car en août, Crépeau publie un addenda à son livre. Cet ajout est constitué pour l'essentiel d'un considérable erratum (corrigeant, entre autres, les nombreuses fautes typographiques) et d'entrées complémentaires à son recensement. Lors de la parution de son livre, Crépeau note à propos de son dénombrement :

S'il m'est arrivé dans ce dernier chapitre d'omettre quelques noms, on voudra bien ne pas m'en tenir rigueur. Plusieurs familles ont quitté la paroisse pour aller se fixer en d'autres endroits de la Puissance du Canada, aux États-Unis ou ailleurs. Pour me procurer leurs noms, j'ai fait toutes les démarches possibles et nécessaires, sans pouvoir y parvenir<sup>4</sup>.

On peut déjà entrevoir l'originalité et la valeur du recensement que publie Crépeau. Plus qu'un recensement administratif ou religieux, intéressé à la population de droit ou de fait d'un territoire donné, ce recensement constitue en quelque sorte une transcription — nécessairement incomplète et biaisée — des réseaux familiaux tels que formulés par les familles résidant à Mascouche en 1909-1910. Il ne s'agit pas d'un travail de généalogiste à proprement parler, mais d'une enquête sur le terrain à laquelle se greffe une dimension généalogique : les familles interrogées par Crépeau fournissent les éléments biographiques au meilleur de leur connaissance et de leur disponibilité. Pour cette raison, on y voit surgir des liens tissés de longue date, liens qui débordent volontiers les limites de la paroisse, unissant les vivants et les morts, les résidents et les absents. Les limites de l'inclusion sont celles de la mémoire, ou plus exactement celles de la connaissance vivante de ces liens, de la transmission de cette connaissance qu'ont les membres d'une famille de leurs parents et, plus largement, de leurs voisins anciens et nouveaux. Les biais

4. *Mascouche en 1910*, « Avant-propos ». Crépeau fait ici référence en particulier aux familles dont il n'a pu retracer de survivants ou d'alliés à Mascouche.

sont nombreux : il existe des trous, des détours, des omissions et des insinuations qui, à leur façon, permettent de saisir les limites de ce genre de recensement.

Nous nous intéressons ici plus spécifiquement à la place qu'occupe le phénomène migratoire dans cette description des réseaux familiaux vus de Mascouche. La qualité et l'actualité de la connaissance des liens de parenté dépendent du maintien de relations — minimales — entre les membres du réseau familial. Or, la migration a des effets contradictoires sur le maintien et la vitalité des contacts entre les membres d'une famille. Les mouvements migratoires de certains parents élargissent le réseau familial sur des distances souvent importantes du point de vue spatial. La présence de ces parents migrants fournit un encadrement aux déplacements ultérieurs et à l'installation d'autres membres de la famille. Inversement, les contacts maintenus avec les familles d'origine favorisent le retour des migrants en offrant une garantie de repli en cas de crise — dans le cas de la mort d'un parent ou d'une période de chômage, par exemple<sup>5</sup>. Par contre, la migration provoque l'espacement des rencontres et des échanges qui mènent à l'affaiblissement, voire même à la rupture, des relations entre certains membres de la famille, parfois très proches. Avec le temps et la distance, on assiste donc à l'effritement de la connaissance des liens de parenté; le souvenir des absents devient imprécis, erroné, sélectif.

Nous désirons dans ces pages, d'une part, situer la place du phénomène migratoire dans la définition de l'espace de relations familiales et, d'autre part, explorer la possibilité d'étudier des familles ancrées dans une communauté en tenant compte des relations qu'elles cultivent avec leurs parents qui sont partis. La démonstration de l'existence et de la persistance de ces relations est habituellement difficile à effectuer, sinon par de grands efforts de dépouillement<sup>6</sup>. En rassemblant des descriptions d'espaces familiaux décrits par les résidents de Mascouche en 1909-1910 — descriptions qui incluent volontiers les migrants et les morts —, l'enquête de Crépeau nous fournit l'opportunité d'évaluer l'étendue, la sélectivité et la fragilité des connaissances des liens de parenté et de présenter des indications sur les relations maintenues et relâchées au sein de certaines familles de Mascouche. C'est bien là que réside l'intérêt de cette source. Sur le plan méthodologique, la confrontation des résultats de la démarche de Crépeau avec ceux que l'on obtient à partir des recensements canadiens et des archives de l'état civil permet d'abord d'en faire la critique, mais également de signaler certaines limites inhérentes à toute tentative de description des relations familiales à partir de la seule observation de liens de parenté.

5. Richard L. Bushman, « Family Security in the Transition from Farm to City, 1750-1850 », *Journal of Family History*, 6 (Fall 1981), pp. 238-257.

6. France Gagnon, « Parenté et migration : le cas des Canadiens français à Montréal entre 1845 et 1875 », *Historical Papers/Communications historiques*, Windsor, 1988, pp. 63-86.

### La population de Mascouche, 1860-1910

La paroisse natale de Luc-Antoine-Ferdinand Crépeau est située sur la rive nord du Saint-Laurent, à moins d'une heure de train de Montréal (figure 1). Le noyau villageois se love sur un méandre de la rivière Saint-Jean-Baptiste (rebaptisée Mascouche au 20<sup>e</sup> siècle). Les édifices importants, l'église et le presbytère, l'asile-couvent-école des Sœurs de la Providence<sup>7</sup>, l'école-modèle de garçons ainsi que les commerces et les boutiques se regroupent sur la rive ouest, là où le village est dit « des six terres ». En 1881, le village compte un peu moins de 350 résidents, soit près de 16 p. 100 de la population de la municipalité<sup>8</sup>. Village de services, on y dénombre une demi-douzaine de commerçants et la palette des métiers du bois, du métal et du cuir y est bien représentée. Un nombre important de rentiers et de rentières, de bourgeois et de vieux cultivateurs semblent y trouver un lieu propice pour leurs vieux jours. La présence au village de ces hommes et de ces femmes âgés ne s'estompe guère pendant le 19<sup>e</sup> siècle : en 1910, Crépeau signale que « le village de Mascouche se compose, en presque totalité, de rentiers<sup>9</sup>. »

L'essentiel de la population de Mascouche est rurale. Cependant, la totalité de la population des côtes ne vit pas sur des exploitations agricoles. En 1871, la population « agricole » de Mascouche, formée dans sa très grande majorité par les familles ayant à leur tête un cultivateur, représente près de 60 p. 100 des effectifs totaux de la localité<sup>10</sup>. Cette proportion change peu

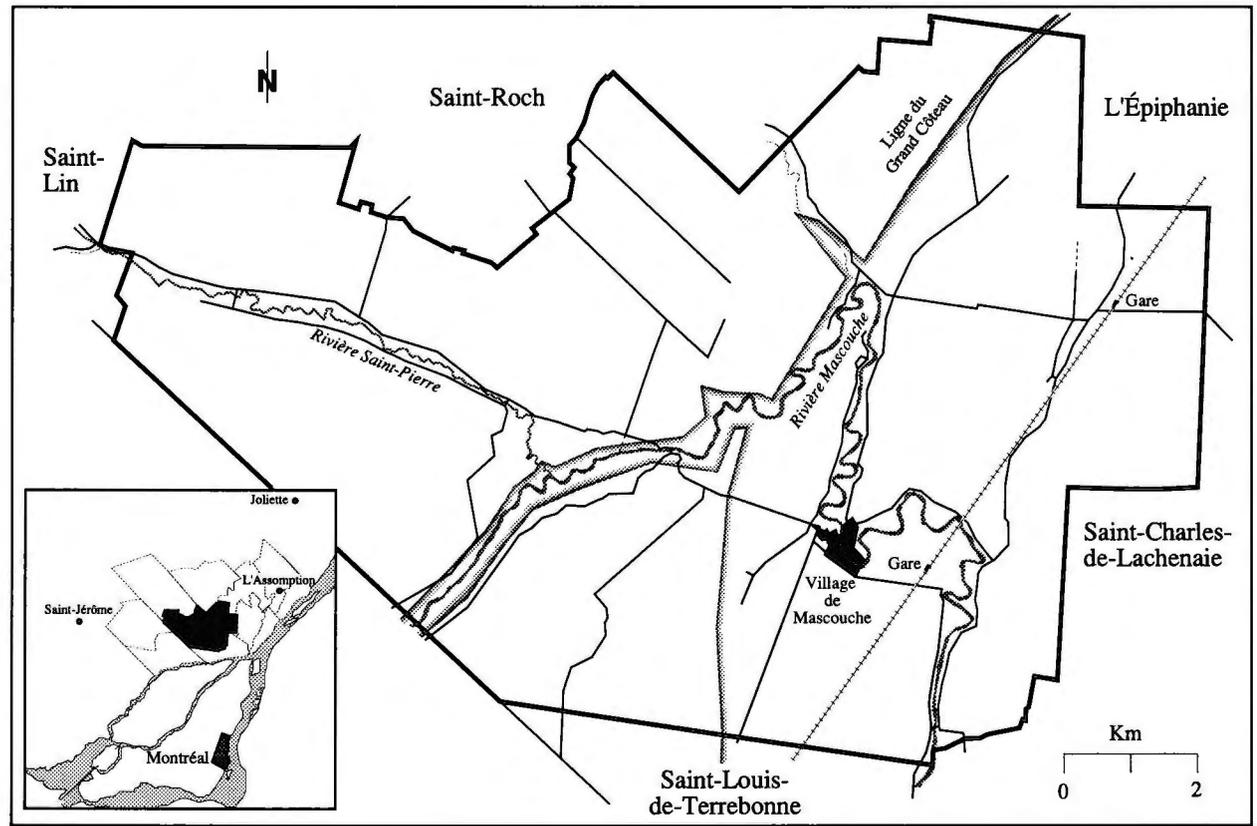
7. En 1887, les 7 religieuses de la Providence accueillent 127 élèves et 36 pauvres. En 1905, 10 religieuses dispensent l'enseignement à 156 étudiantes (71 internes et 85 externes) et les soins à 16 vieillards et 26 orphelines. *Le Canada Ecclésiastique*, 1887 et 1905.

8. Ces chiffres ont été obtenus en reconstituant le trajet des énumérateurs du recensement de 1881 à l'aide d'une copie du cadastre (imprimé dans l'ouvrage de Crépeau, pp. 55-86), d'une carte cadastrale et des listes nominatives de ce recensement de 1881. Pour la méthode, voir René Hardy, Pierre Lanthier et Normand Séguin, « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle » dans François Lebrun et Normand Séguin dir., *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque franco-québécois, Québec, 1985*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, 1987, pp. 239-253.

9. *Mascouche en 1910*, p. 98. Nous avons pu observer quelques cas de déplacement de cultivateurs âgés des côtes au village. Par exemple, Charles Crépeau, le père de Luc-Antoine-Ferdinand, cultive en 1871 et en 1881 une terre sur le Grand-Côteau tout en possédant deux lots villageois. En 1891, on le retrouve au village avec sa femme et trois de ses filles célibataires (34, 39 et 41 ans) où il se présente comme « bourgeois ».

10. Pour qu'un individu soit considéré en 1871 comme résidant sur une exploitation agricole, il faut qu'il habite dans la même maison qu'un occupant d'au moins 10 arpents de terre, mis effectivement en culture ou supportant un ou des élevages. Bien que cette définition diffère quelque peu de celle du recensement de 1931, les proportions obtenues nous semblent comparables : pour 1871, 1 419 individus résident sur une exploitation sur un total de 2 423 (58,6 p. 100); en 1931, la population rurale vivant sur les fermes compte 1 052 individus sur une population totale de 1 808 personnes (58,1 p. 100). En 1931, dans le comté de L'Assomption, la part de la population rurale sur les fermes est de 75 p. 100.

Figure 1



pendant la période d'observation, comme le prouve le nombre d'occupants de plus de 10 arpents, lequel oscille entre 225 et 270. Malgré une commercialisation plus poussée des activités et l'essor de certaines productions, notamment le lait et le tabac, il faudra attendre les lendemains de la Première Guerre mondiale pour qu'un changement se dessine du côté de la structure des exploitations agricoles : s'amorcent à ce moment une diminution du nombre de producteurs et un accroissement de la superficie moyenne occupée.

Parmi les familles ne vivant ni sur une ferme ni au village, les plus nombreuses sont celles ayant à leur tête des journaliers. Plus souvent composées de jeunes couples, elles voient leurs effectifs reculer constamment pendant les années 1871-1891, phénomène observé ailleurs dans la plaine de Montréal<sup>11</sup>. Ces journaliers tirent leur subsistance de la participation à l'agriculture, aux activités forestières, à celles des industries rurales ainsi qu'aux travaux publics (voirie et chemins de fer). Pour beaucoup d'entre eux, les transformations économiques des campagnes pendant les dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle ont sans doute rendu insoutenable une position déjà précaire et provoqué le départ hors de la paroisse. Car tel est le mouvement général affectant la population de Mascouche.

Une fois la stabilité des limites territoriales vérifiée<sup>12</sup> et les erreurs des recensements corrigées, nous obtenons une image sans équivoque de l'évolution démographique mascouchoise (tableau 1). La population de la localité connaît entre 1861 et 1911 une baisse du tiers de ses effectifs; à elles seules, les années 1861-1881 font voir une perte nette de 584 résidents. Les vingt années qui suivent sont plus calmes. Une courte reprise a lieu au début du 20<sup>e</sup> siècle; ce n'est cependant qu'à partir des années 1930 que la population de Mascouche recommence à s'élever régulièrement. Ce recul des effectifs s'accompagne de la baisse de l'accroissement naturel de la population en

---

11. Beaucoup de ces familles sont propriétaires ou locataires de petits lopins de terre sur lesquels ils cultivent du tabac et des pommes de terre et entretiennent quelques animaux. Ainsi, en 1871, 55 journaliers chefs de famille déclarent occuper une terre ou un lopin de terre : 44 mentionnent des superficies inférieures à 10 arpents. Les 11 autres occupants vivent sur des petites terres ne dépassant pas 30 arpents. Pour le recul du nombre de journaliers, voir Yves Otis, « Familles et exploitations agricoles : quatre paroisses de la rive sud de Montréal, 1852-1871 », mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1985, pp. 62-64.

12. Avant 1860, le territoire couvrait une grande partie du nord-ouest de la seigneurie de Lachenaye. En 1893, 17 lots au nord de la paroisse sont cédés à la municipalité de paroisse de Saint-Lin. En 1922, une autre amputation a lieu dans le même secteur pour former la paroisse de Saint-Joachim-de-la-Plaine. Cette dernière transaction détache une grande partie des habitants de La Plaine et de la Côte bâtarde (154 lots).

raison surtout d'une hausse brutale de la mortalité, et d'un vieillissement sensible de la structure d'âge<sup>13</sup>.

Les rapports annuels des curés que nous avons pu consulter pour la période 1850-1881 confirment la chronologie et l'ampleur de la baisse de population et indiquent clairement le rôle majeur de l'émigration<sup>14</sup>. Dès le milieu des années 1850, le curé de Mascouche observe qu'une trentaine à une cinquantaine de jeunes hommes quittent annuellement pour « voyager » ou pour aller s'établir aux États-Unis. Ils ne sont pas les seuls à quitter la paroisse : une dizaine de familles partent pour les États-Unis ou pour Montréal, quelques-unes pour les cantons du Nord. En 1861, l'agent recenseur note en marge des listes que

... depuis le dernier recensement, un assez bon nombre de citoyens de cette paroisse ont émigré soit aux États-Unis, soit au Haut-Canada, ou même en ville...<sup>15</sup>

Bien qu'ils posent de sérieux problèmes d'analyse, les lieux de résidence rapportés par Crépeau confirment et précisent ces destinations : les paroisses voisines de Mascouche, Montréal, ensuite les États-Unis, la Nouvelle-Angleterre et la région du Lac Supérieur (Michigan).

Une fraction importante de la population de Mascouche participe donc très tôt à la grande vague d'émigration — et de dépopulation rurale — qui s'amorce au début des années 1860<sup>16</sup>. Ce mouvement d'émigration est en fait contemporain de la jeunesse de Crépeau. Lorsqu'il part s'installer à Fall River, en octobre 1887, il suit, accompagne et précède plusieurs de ses concitoyens, plusieurs de ses frères et sœurs qui s'en sont allés à Montréal ou aux États-Unis. Tous ne les suivront pas; malgré l'apparente sortie nette de population, un bon nombre vont continuer d'habiter Mascouche et d'autres familles, d'autres individus viendront s'y installer.

13. En gros, le nombre annuel de baptêmes se maintient pendant les 40 dernières années du 19<sup>e</sup> siècle, malgré un léger fléchissement dans les années 1860. Par contre, de fortes pointes de mortalité réduisent les gains naturels de population. Ces pointes se succèdent rapidement et sont à chaque fois sévères : en 1873-1874, en 1877-1878, en 1880-1881, en 1885-1886 et en 1891. Par ailleurs, les personnes âgées de plus de 60 ans comptent pour une part croissante des habitants de la localité, alors que leur proportion passe de 7,5 à 12 p. 100 pendant la période 1861-1891. La visibilité accrue des rentiers trouve ici sa source.

14. Les rapports pastoraux ont été mis à notre disposition par MM. Louis Rousseau et Frank Remiggi, directeurs du Groupe de recherche sur le Renouveau religieux montréalais au 19<sup>e</sup> siècle, de l'Université du Québec à Montréal. Nous les en remercions vivement.

15. Listes nominatives du recensement des Canadas de 1861, bobine C-1310, folio 142.

16. Gilles Paquet et Wayne R. Smith, « L'émigration des Canadiens français vers les États-Unis, 1790-1940 : problématique et coups de sonde », *L'Actualité économique*, 59, 3 (septembre 1983), pp. 423-453.

## Mascouche et ses migrants

### *Mesures de l'émigration, 1871-1891*

Nous avons eu recours au jumelage des listes nominatives des recensements de 1871, de 1881 et de 1891 pour apprécier l'ampleur et les caractéristiques des mouvements d'émigration et d'immigration affectant Mascouche au 19<sup>e</sup> siècle. Afin de mieux asseoir cette phase de la recherche, nous avons également dépouillé une partie des informations de l'état civil, soit les sépultures (1871-1892) et les mariages (1800-1930).

Les résultats du jumelage des listes nominatives de 1871, de 1881 et de 1891 ne nous ont pas procuré de véritables surprises (tableau 2). Pour chaque décennie de la période d'observation, la population mascouchoise est fortement touchée par l'émigration (40 p. 100 environ. Cette proportion élevée demeure cependant dans les normes déjà observées pour d'autres régions. La ponction migratoire touche à peu près également les hommes et les femmes, mais inégalement suivant les âges. C'est chez les jeunes hommes et les jeunes femmes de 15 à 29 ans qu'on retrouve le nombre d'émigrants le plus élevé, en fait, plus de la moitié des effectifs. Mais l'écart entre les diverses classes d'âge n'est pas absolument écrasant. Ce taux d'émigration ne fait voir qu'un côté de la médaille : une fois soustraits les décès, nous retrouvons après dix ans la moitié des résidents de l'endroit. En fait, trois Mascouchois sur dix sont présents aux trois dénombrements.

Nous avons cherché à préciser le caractère individuel ou familial des mouvements migratoires. À cette fin, nous avons étudié les itinéraires des 473 noyaux conjugaux<sup>17</sup> — et de leurs enfants — qui ont été repérés dans le recensement de 1871. Il y a eu migration complète du noyau conjugal avant 1891 dans 187 cas (326 parents). La grande majorité des enfants issus de ces couples (293 sur 326 enfants, soit 90 p. 100) vont les suivre hors de Mascouche. Pour les 194 noyaux conjugaux (372 parents) dont au moins un conjoint est présent aux trois recensements, soit les noyaux « stables », l'itinéraire migratoire des enfants est en partie dissocié de celui des parents, du moins dans ce court intervalle de temps. Un tiers seulement de ces garçons et filles — surtout les plus jeunes — demeurent à Mascouche avec leurs parents ou dans les nouvelles familles conjugales qu'ils forment pendant la période. Ce sont leurs frères et leurs sœurs qui alimenteront le courant d'émigration : de fait, après vingt ans, la moitié des enfants présents en 1871 ont quitté la localité. Au sein d'une famille, il y a donc souvent un mélange de mobilité et de stabilité.

Loin d'être seulement un bassin d'émigration, la population de Mascouche est alimentée par un courant d'immigration. Il est en partie conjoncturel : ainsi, la rénovation de l'église et du presbytère dans les années

---

17. Par noyau conjugal, nous entendons ici un couple ou une personne seule qui déclare être mariée ou veuve, avec ou sans enfant.

1880 provoque l'arrivée de plusieurs familles de menuisiers, de maçons et de journaliers. L'immigration est aussi régulière. Plusieurs indices montrent que des jeunes, surtout des jeunes femmes, s'établissent à Mascouche au moment du mariage. Les itinéraires des 286 individus âgés de 20 à 29 ans en 1891 fournissent une illustration de cet apport. Environ 65 p. 100 de ces jeunes gens étaient présents à Mascouche en 1871; c'est dire qu'ils y ont résidé une grande partie de leur vie. On observe une stricte égalité entre les sexes en terme de composition, à ce détail près que les femmes sont plus souvent mariées que les hommes. Les membres de l'autre groupe, soit 35 p. 100 n'apparaissent pas dans les recensements précédents, ont donc immigré pendant la période, individuellement ou avec leurs parents. Or, il est composé de 60 p. 100 de femmes, qui de surcroît, s'avèrent être les jeunes épouses de résidents de Mascouche. Au-delà du strict apport de nouveaux individus, les mariages créent de nouveaux liens entre les familles de Mascouche et celles des paroisses environnantes, voire même consolident et concrétisent des liens que l'on ne peut voir en se bornant au cadre strict de la localité.

Le jumelage des listes nominatives sur une aussi courte durée d'observation — vingt ans est une période trop courte pour statuer, entre autres, sur la permanence de la résidence ou de la migration — ne nous permet pas de saisir avec précision le réseau formé par les liens de parenté qui unit les individus et les familles. Le recours aux généalogies pourrait permettre la reconstruction de ce maillage. Cette possibilité est toutefois limitée : il faut tenir compte de l'effet d'éclatement des mouvements migratoires qui, en élargissant l'espace des relations familiales, tend à compliquer la tâche de sa reconstitution. C'est là où le recensement de Crépeau s'avère un outil précieux : il nous fournit de nombreux renseignements sur les liens existants entre les membres des familles anciennes et actuelles de Mascouche — liens qui, nous le rappelons, sont fournis au meilleur de la connaissance des membres des familles mascouchoises —, mais aussi plusieurs indications sur la persistance des relations entre les Mascouchois et leurs « enfants dispersés ».

Avant d'utiliser le document de Crépeau, nous avons voulu mieux cerner la profondeur, l'étendue et la qualité de son contenu. Par un certain nombre de recoupements entre son manuscrit et diverses sources, dont le rôle d'évaluation municipale de 1905-1906<sup>18</sup>, nous nous sommes assurés que ses listes couvraient, avec autant de soin qu'un recensement officiel aurait pu le faire, la population de fait de la municipalité en 1909. La principale difficulté de traitement provient du grand nombre d'informations relatives aux parents des résidents. De façon plus analytique, nous avons dégagé deux principaux critères d'inclusion. Dans son enquête, nous retrouvons des gens

---

18. Voir note 4.

- qui habitent (population de fait) ou ont habité Mascouche;
- qui ont des liens de parenté directe avec un résident ancien ou nouveau de Mascouche, soit :
  - des descendants (jusqu'à la 3<sup>e</sup> génération environ et enfants adoptés);
  - des ascendants (père et mère, grands-parents, jusqu'en France s'il le faut);
  - des collatéraux;
  - des conjoints.

Nous avons donc affaire à un corpus doté d'une profondeur historique qui varie selon chaque famille.

La confrontation du recensement de 1891 au document de Crépeau donne un résultat qui confirme cette première impression et qui en précise la portée. Près de 60 p. 100 des personnes inscrites sur les listes de 1891 ont été retracées. Parce que les listes de Crépeau incluent aussi bien les résidents de la localité que les individus qui l'ont quittée (migrants ou défunts), ce pourcentage est vraisemblablement supérieur à celui que nous aurions obtenu si nous avions disposé du recensement de 1911. Il y a néanmoins 40 p. 100 des individus qui nous échappent, malgré les efforts consentis par Crépeau pour retracer les parents des résidents. Pour une part, il s'agit de personnes qui n'ont demeuré que peu de temps dans la localité et qui s'y trouvent au moment du dénombrement de 1891; c'est le cas de la majorité des domestiques et des engagés, des religieux et des religieuses, de quelques professionnels et commerçants. Même certaines familles de cultivateurs et de journaliers, arrivées ou formées entre les recensements de 1881 et 1891, sont absentes des pages du recensement de Crépeau. Toutefois, le groupe le plus important numériquement est formé d'enfants, morts en bas âge ou migrants.

En examinant de plus près la composition de ces deux derniers groupes, il est vite apparu que des habitants de Mascouche n'ont pas nommé certains membres de leur famille ou n'ont su fournir les indications sur les conjoints et le lieu de résidence de leurs frères et de leurs sœurs. Dès lors, comment expliquer ces oublis, ces omissions parfois surprenantes qui font pendant à des inclusions tout aussi étonnantes ? Pour mieux saisir les contours changeants des relations maintenues entre les membres d'une famille, en dépit et en raison de la distance créée par les trajectoires migratoires d'une partie d'entre eux, nous présentons ici l'étude des itinéraires de vie des représentants de deux grandes familles de Mascouche, les Allard et les Jeannotte dits Lachapelle.

#### *Les ALLARD et les JEANNOTTE*

En retenant deux familles importantes de Mascouche pour lesquelles on retrouve à travers les recensements décennaux et le document de Crépeau 382 individus différents (208 Allard et 174 Jeannotte), nous avons été en mesure, par la confrontation des sources, d'isoler certains mécanismes

d'inclusion et d'exclusion — volontaires ou involontaires — qui ont influencé la description que nous présentent Crépeau et les gens de Mascouche de leurs familles. Les Jeannotte et les Allard constituent deux grandes et vieilles familles de Mascouche à qui l'antériorité sur le territoire et la forte fécondité générale ont assuré une imposante descendance. C'est vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle que ces deux familles s'installent à Mascouche, soit une soixantaine d'années après la phase initiale de colonisation du territoire. Bien implantées, ces familles ont néanmoins fourni leur lot de migrants et leurs effectifs se répartissent dans des couches sociales variées. Sont-elles représentatives ? Probablement. Intéressés au premier chef par les relations entre les familles et leurs migrants, il nous a semblé tout indiqué d'observer d'abord de vieilles et grandes familles, rassemblant à la fois des migrants et des sédentaires, des éléments bien implantés et des éléments exclus.

Environ un tiers des membres de ces deux familles se retrouvent à la fois dans les recensements gouvernementaux (au moins un) et dans celui de Crépeau (tableau 3). Par contre, entre 20 et 30 p. 100 de ces personnes ont assurément habité Mascouche à un moment ou l'autre de la période, puisqu'ils figurent dans au moins un recensement; ils sont pourtant ignorés par les informateurs de Crépeau. Finalement, entre 30 et 50 p. 100 des Allard et des Jeannotte apparaissent dans le document de Crépeau, mais ne figurent dans aucun recensement.

L'espace familial traduit par les informations recueillies auprès de ces familles déborde donc largement la population de fait recueillie à trois moments différents sur une période de vingt ans, mais délaisse aussi une bonne proportion de « véritables » Mascouchois, des gens qui ont assurément vécu en cette localité. Les résultats de la comparaison entre ces deux sources recouvrent un certain nombre de situations assez bien identifiables. Même au sein de cette localité ayant largement dépassé le stade de colonisation, une dynamique qui regroupe encore trois éléments « immigration-stabilité-émigration » est au cœur du réseau complexe des rapports entre migrants et non-migrants.

#### *La permanence dans la communauté*

Dans un contexte marqué par une grande mobilité générale, on a souvent tendance à ignorer ou à marginaliser la permanence, la stabilité d'un noyau important de la population. Certains auteurs ont évoqué ce problème et émis de sérieuses mises en garde contre cet oubli<sup>19</sup>. La présence de ce noyau de permanence assure une certaine continuité et fournit une base solide au maintien des liens entre une famille et ses migrants. Ainsi, au sein des Allard

19. H.J. Mays, « 'A Place to Stand': Families, Land and Permanence in Toronto Gore Township, 1820,1890 », *Historical Papers/Communications historiques*, Montréal, 1980, pp. 185-211; Chad Gaffield, « Boom and Bust: The Demography and Economy of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century », *Historical Papers/Communications historiques*, Ottawa, 1982, pp. 172-196.

et des Jeannotte, le cinquième des individus présents aux recensements persistent sur les trois dénombrements. De plus, cette permanence s'inscrit dans la mémoire de la famille : 88 et 95 p. 100 des individus Allard et Jeannotte présents entre 1871 et 1891 sont mentionnés dans le document de Crépeau. Ces proportions tombent à 70 et à 90 p. 100 pour ceux qui figurent dans deux recensements (1871 et 1881 ou 1881 et 1891) et à entre 39 et 46 p. 100 pour ceux qui figurent dans un seul recensement. La durée de la résidence à Mascouche a donc son importance. C'est par ces résidents que les migrants, les « enfants dispersés de la paroisse », restent rattachés à la communauté.

En pénétrant le maquis des situations migratoires avec les outils dont nous disposons<sup>20</sup>, nous en découvrons la variété et la complexité. Généralement, de façon non isolée, puisque migrations en chaîne et migrations familiales colorent le fond du décor, on part pour ne plus revenir (ce qui n'implique pas forcément à l'origine le dessein d'un départ définitif) ou on s'absente de Mascouche pour une période plus ou moins prolongée. Dans un cas comme dans l'autre, plus certainement dans la seconde situation, les migrants maintiennent des contacts avec la famille demeurant dans la paroisse d'origine : ils y reviennent, par exemple, pour s'y marier. Dans d'autres cas, pas moins fréquents, on coupe les ponts au risque d'être progressivement oublié par ses parents. Si le document de Crépeau mentionne ceux dont on se souvient, il tait aussi l'identité de ceux qu'on pourrait appeler « les enfants oubliés », de ceux dont on semble en tout cas ne plus se rappeler.

#### *Ceux qu'on oublie... ignore... omet...*

Mais qu'entend-on ici par l'oubli ? Quelles sont les réalités que reflètent les omissions de parents ou de familles dans le recensement de Crépeau ? Il y a l'oubli pur et simple qui touche surtout la parenté moins directe. On peut avoir complètement oublié un oncle, une tante, un cousin, une cousine, parti depuis longtemps, voire avant même que l'on voit le jour, et avec qui les contacts n'ont pas été maintenus. Le souvenir peut être également affecté par l'ignorance, probablement plus fréquente, qui touche plusieurs niveaux de parenté, et entaché par l'inexactitude. Il en résulte un large éventail de situations, allant du savoir plus ténu jusqu'à l'omission complète. Avec le temps, l'espacement des contacts contribue à affaiblir à des degrés divers la connaissance qu'ont les familles de Mascouche des histoires de vie de leurs membres émigrants. On ne sait rien de tel ou tel membre de la parenté ayant quitté la paroisse; on sait qu'il habite ou habitait à tel endroit, mais guère plus; on sait qu'il s'est marié, par contre, l'identité de son conjoint échappe au souvenir; dans le meilleur des cas, on connaît tout juste le patronyme de ce dernier. Il y

20. Recensements gouvernementaux (1871-1881-1891), répertoire des mariages du comté de L'Assomption, recensement de Crépeau, biographies incluses dans *Mascouche en 1910*.

a finalement l'omission volontaire : on refuse d'inclure un parent parce qu'on ne veut pas le retenir ou parce qu'on ne croit pas nécessaire de le faire.

Ces oublis et ces omissions, dans toutes leurs variantes, révèlent par-dessus tout les limites et la grande fragilité de la connaissance des liens entre les membres d'une famille et ses migrants. En se penchant sur l'histoire des enfants de Jean-Baptiste Allard et Madeleine Larose, nous pouvons mieux illustrer certains mécanismes de l'oubli. Christine, Lucille et Omer migrent avec conjoints et enfants avant ou après le recensement de 1881. Une de leurs sœurs, Vitaline, restée célibataire, semble quitter elle aussi entre 1891 et 1910, puisque le recensement de Crépeau ne l'inclut pas. De toute cette famille, il ne resterait à Mascouche, en 1910, que la belle-fille Clémentine Gauthier et les petits-enfants d'Henriette (mariée à Jean-Baptiste Archambault), qui semble avoir passé toute sa vie à Mascouche. Henriette et son mari sont décédés entre 1891 et 1910. Leur fils Joseph, né en 1868, personnage important de Mascouche<sup>21</sup>, meurt à son tour le 7 décembre 1909 : Crépeau aura probablement eu le temps de l'interroger.

Visiblement, Clémentine et ses enfants ou son mari Joseph Archambault lui-même n'ont pas pu donner des nouvelles des frères et sœurs d'Henriette, mère de Joseph, ni de leur descendance<sup>22</sup>. Le temps et les décès se conjuguent à la migration de la presque totalité de la famille — à l'exception d'un seul membre — pour alimenter ici les mécanismes de l'oubli. Il faut aussi remarquer qu'il s'agit de la famille en lignée ascendante des informateurs possibles : on maintient sans doute plus facilement des contacts avec ses frères et ses sœurs qu'avec ses cousins et ses cousines.

Des oublis surviennent aussi dans des contextes où aucun de ces éléments ne semble pouvoir exercer son influence. Ils concernent alors plus généralement un ou quelques individus plutôt que des familles complètes. Le recensement de Crépeau inclut à l'occasion certains membres migrants de la famille, mais en néglige d'autres. En retraçant les trajectoires des membres de la famille de Pierre Jeannotte et Charlotte Martel, nous observons des inclusions nombreuses et étonnantes, sur lesquelles nous reviendrons, mais qui ne peuvent masquer longtemps des oublis évidents. Plusieurs des individus « oubliés » ont connu un ou des déplacements hors de la localité. Pour certains, ces mouvements se sont avérés temporaires; pour d'autres, ils semblent avoir été définitifs.

Pierre et Charlotte se marient en 1828, à Mascouche, et nous leur connaissons neuf enfants, cinq garçons et quatre filles, nés entre 1828 et 1853. Ils ont sans doute quitté Mascouche pour Montréal, car le père y décède en

21. Joseph Archambault (fils d'Henriette Allard) fut conseiller, maire, préfet du comté, directeur de la société d'agriculture, tint comptoir d'escompte à L'Épiphanie et à Saint-Lin, fut aussi propriétaire du téléphone local (L'Épiphanie et Mascouche). Biographie de Joseph Archambault dans *Mascouche en 1910*, p. 142.

22. Il est d'ailleurs à noter que dans la biographie de Joseph Archambault, on ne fait aucunement mention de ses parents.

1874. Malgré la longue description de la famille dans le recensement de Crépeau, certains de ses membres brillent par leur absence. On note en effet l'oubli d'un de leurs fils, Damas, né vers 1850, qui disparaît complètement après le recensement de 1871 et que le recensement de Crépeau n'inclut pas. Est-il décédé ailleurs qu'à Mascouche ? A-t-il coupé les ponts avec sa famille ? Ses proches parents présents à Mascouche en 1910 semblent tout ignorer de son destin.

Le décès conduit souvent à l'oubli, même si le recensement de Crépeau inclut beaucoup de ces disparus. Le cas le plus patent, noté plus haut, est celui des enfants morts en bas âge, dont l'existence trop brève n'a pas laissé de trace dans la communauté<sup>23</sup>. Nous avons aussi noté qu'aucun enfant des sœurs émigrées et mariées (Mélina et Juliette) n'est mentionné dans le recensement de Crépeau. Elles n'en ont peut-être pas eu, mais notre connaissance de la source nous laisse croire qu'il s'agit plutôt d'une négligence — systématique — à indiquer la descendance des femmes émigrées, à moins que leur époux ne soit lui aussi de Mascouche. C'est sûrement surtout par l'homme que l'on s'inscrit dans la communauté; la descendance masculine est considérée « plus mascouchoise » que celle des femmes de Mascouche. De façon plus générale, la descendance des « enfants dispersés » de Mascouche est plus souvent qu'autrement omise dans le recensement de Crépeau.

#### *Ceux dont on se souvient...*

Il y a dans le recensement de Crépeau des inclusions nombreuses, parfois surprenantes, de migrants dont le départ est très ancien. Parmi les Allard et les Jeannotte qui disparaissent d'un recensement à un autre, mais qu'on retrouve dans le recensement de Crépeau, et parmi ceux que le recensement de Crépeau mentionne, mais qui ne figurent dans aucun des recensements canadiens, on retrouve beaucoup de ces « enfants dispersés ». Ce sont des fils et filles de Mascouche dont se rappellent leurs parents, leurs frères et leurs sœurs.

Retrouvons la famille de Pierre Jeannotte et Charlotte Martel pour nous attacher ici à l'histoire de ceux qui, en 1910, sont absents de Mascouche. Mélina a quitté Mascouche entre 1858, année de son mariage, et 1871 pour ne plus revenir y habiter, du moins en apparence. En 1910, déjà décédée, elle figure dans les listes de Crépeau. D'après cette source, L'Assomption semble avoir été son dernier lieu de résidence. Son frère Thomas, né vers 1850, s'absente de Mascouche, mais y revient entre 1871 et 1876, le temps de s'y marier et d'y voir naître ses premiers enfants. Il en repartira dans les années 1880. En 1910, on le retrouve dans le recensement de Crépeau, mais vivant à Saint-Lin. Quant à Joseph, il a connu, comme sa sœur Mélina, une migration précoce et qui semble avoir été définitive. En 1861, résidant alors à Mascouche, il épouse une fille de Saint-Paul-L'Ermitte. Entre 1861 et 1871, il

---

23. Cet oubli est d'autant plus fréquent lorsque la mère est décédée. On peut même alors parler de possibilité d'ignorance; les survivants de la famille n'ont sans doute pas connu ces frères et sœurs décédés en bas âge.

quitte Mascouche — définitivement ? — et on ne le retrouve que dans le recensement de Crépeau, déjà décédé; Saint-Roch semble avoir été son dernier lieu de résidence. Sa jeune sœur Julienne l'y aura suivi entre 1875 et 1881, vraisemblablement peu de temps après son mariage avec un homme de l'endroit en 1875. Si ces quatre frères et sœurs ont migré à l'intérieur d'une zone finalement restreinte, dans les paroisses voisines de Mascouche, un autre fils de Pierre et Charlotte s'est cependant aventuré beaucoup plus loin. Pierre (fils), né vers 1845, disparaît de Mascouche entre 1871 et 1881 pour ne réapparaître que dans le recensement de Crépeau. Ce document nous apprend qu'il s'est marié (peut-être aux États-Unis), qu'il vivait avec toute sa famille aux États-Unis et qu'il y est décédé.

On remarque donc que Mélina, Thomas, Joseph, Julienne et Pierre Jeannotte ne sont plus, depuis longtemps, des résidents de Mascouche lorsque Crépeau entreprend son recensement en 1909. Il s'est trouvé de leurs frères et sœurs, vivant encore à Mascouche à ce moment, soit William, Marguerite, Domithilde, pour se rappeler d'eux<sup>24</sup>. Ils ne sont cependant pas les seuls « enfants dispersés » dont on s'est souvenu. Les trois frères émigrés ont eu des enfants qui, à l'exception de quelques fils et filles de Thomas, sont probablement nés à l'extérieur de Mascouche. On les retrouve néanmoins dans Crépeau bien que la plupart d'entre eux n'habitent pas et n'aient jamais habité Mascouche. Plus généralement, les petits-enfants de Pierre et Charlotte sont nombreux dans le document de Crépeau même si quelques-uns seulement se retrouvent à Mascouche en 1910<sup>25</sup>. Le maintien de contacts entre les membres de cette famille explique cette grande précision dans la définition de la situation familiale.

#### *Mais aussi des arrivées... et des retours...*

L'histoire de cette famille Jeannotte nous met aussi en contact avec une autre réalité qu'un décor meublé de migrations massives s'étalant sur plusieurs décennies rejette trop souvent dans l'ombre. Alors même qu'on quitte Mascouche en grand nombre, plusieurs familles viennent s'y installer. Parmi ces quelques familles de l'extérieur qui arrivent à Mascouche, nous observons souvent la présence de gens de Mascouche qui reviennent après une migration temporaire. Le maintien de relations avec la famille d'origine après

24. L'un de leurs neveux, Rodrigue (marié et père de famille), fils de William, réside aussi à Mascouche en 1910.

25. Beaucoup de petits-enfants de Pierre et Charlotte, nés de parents mascouchois sédentaires ou migrants, sont partis avant 1910. On en retrouve quelques-uns dans les paroisses environnantes, mais plusieurs à Montréal et aux États-Unis (Massachusetts, Michigan, Montana). Pourtant, tous ces Jeannotte sont recensés par Crépeau. Et nous pourrions relever nombre d'autres cas semblables. Citons, chez les Allard, les familles de Israël Allard et Mélina Brien dit Desrochers (p. 175), Alphonse Allard et Éloïse Gariépy (p. 176), Cyrille Allard et Marguerite Pichette (p. 177); et chez les Jeannotte, les familles de Louis Jeannotte et Marcelline Charbonneau (pp. 240-241), Joseph Jeannotte et Éloïse Beaudoin (p. 241), Jean-Baptiste Jeannotte et Azilda Bohémier (p. 243), pour lesquelles plusieurs membres ont quitté Mascouche, mais sont inclus dans le recensement de Crépeau.

la migration fait sûrement partie des éléments qui permettent ces retours. Qu'ils soient entretenus ou non dans ce but, ces échanges perdurant par-delà la migration facilitent sans aucun doute ces mouvements à rebours. De plus, ceux qui reviennent introduisent dans la communauté mascouchoise de nouvelles personnes : conjoint et/ou enfants.

Domithilde<sup>26</sup>, fille de Pierre et Charlotte née vers 1843, épouse en 1862 Didace Beauchamp de Saint-Roch, paroisse située au nord de Mascouche. Les recensements ne nous permettent de les retracer, ni elle ni son mari, entre 1862 et 1881. En 1891, ils sont présents à Mascouche avec trois filles âgées de 15, 11 et 6 ans; le père, Didace, est alors cultivateur. Le recensement de Crépeau nous apprend que les parents résident à Mascouche en 1910 ainsi que leur fille Philomène. Domithilde s'est donc absentée de Mascouche entre 1862 et 1891 pour y revenir ensuite avec mari et enfants. Dans ce cas-ci, il est probable que la destination migratoire soit Saint-Roch, une paroisse voisine. Ce couple aura pu acquérir une terre à Mascouche plus tard et venir s'y installer.

Les migrations temporaires suivies d'un retour ne se déploient pas toujours sur un espace aussi restreint. Philomène Allard, née vers 1848 d'une famille de Mascouche, épouse en 1865 Octave Lamarche — son parent du 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> degré, d'après la dispense obtenue. Ce dernier vit alors en Californie, mais ses parents sont des résidents de Mascouche. Le couple est absent du recensement de 1871, mais réapparaît aux recensements de 1881 et 1891 avec plusieurs enfants — Octave s'y déclare « bourgeois ». Dans celui de Crépeau, en 1910, Octave est alors décédé. Une biographie de l'un de leurs fils, Lucien Arthur, incluse dans le document de Crépeau, nous renseigne sur la trajectoire migratoire de cette famille à partir de 1865. Lucien Arthur « ... naquit à Oakland, Californie, le 10 août 1873... » et « ... il arriva à Mascouche avec sa famille en mai 1874 ». En 1900, après des études en médecine à l'Université Laval de Montréal, il s'installe en cette ville, s'y marie un an plus tard et y voit naître son premier enfant. Mais « à peine avait-il commencé à pratiquer à Montréal qu'il fut obligé de revenir à Mascouche. Son père venait de mourir et sa mère réclamait sa présence pour l'aider à administrer les affaires de la famille. » Il y vit encore en 1910 avec sa seconde épouse — la première étant décédée en 1902 — et ses jeunes enfants<sup>27</sup>.

Nous nous sommes arrêtés longuement sur ce cas d'une famille aisée, ou qui a gagné une certaine aisance, pour laquelle nous disposons d'une biographie<sup>28</sup> nous renseignant plus précisément sur l'itinéraire familial. Mais nous ne voulons surtout pas associer les phénomènes évoqués à des cas exceptionnels rencontrés au sein de la notabilité locale. D'autres exemples —

26. On se rappellera aussi le cas de Thomas, dans la même famille, qui migre et revient pour repartir ensuite; on le retrouve à Saint-Lin en 1910.

27. Biographie de Lucien Arthur Lamarche dans *Mascouche en 1910*, p. 165.

28. Les deux faits ne sont pas étrangers l'un à l'autre. Il fallait déboursier, et contribuer ainsi au financement de la fête, pour voir paraître sa biographie dans le livre de L.-A.-F. Crépeau. On y retrouve donc surtout des gens des couches sociales aisées.

que nous n'avons pas présentés ici — reflètent les mêmes phénomènes migratoires et rejoignent des représentants de couches sociales variées. Cependant, on peut penser que l'enracinement d'une famille sur le territoire par la propriété foncière accroît à la fois les possibilités de stabilité générale de ses membres et les possibilités de retour pour ceux qui quittent. En ce sens, le phénomène des retours est à mettre en relation avec les occasions d'établissement dans la paroisse d'origine : la vitalité des relations avec la parenté joue un rôle capital dans la conclusion de ces déplacements.

Nous venons d'observer des retours prolongés, assez au moins pour mériter une inscription dans un ou des recensements ou une inclusion dans le recensement de Crépeau comme résident de Mascouche. Mais que sait-on des retours éphémères, momentanés, passagers ? Leur fugacité nous les rend invisibles. On peut imaginer la multiplicité des raisons qui les motivent : vacances, décès, maladie d'un parent, naissance, anniversaire... Reflétant eux aussi, mieux peut-être que les retours prolongés, les occasions de mettre à jour les connaissances entre une famille et ses migrants, ils en sont l'actualisation même, la mobilisation. Or, le cas de Mascouche nous fournit une heureuse occasion de saisir une forme de retour d'un type particulier.

### Une fête du retour en 1910

En face de l'église de Saint-Henri-de-Mascouche se dresse un buste à l'effigie de Pierre Le Gardeur de Repentigny, premier seigneur de Lachenaye. On lit sur le piédestal de granit que le monument a été offert par les anciens paroissiens au cours de célébrations tenues au début du mois de juillet 1910. Or, aucun anniversaire notable dans l'histoire de la paroisse ne coïncide avec le dévoilement de cette statue. Luc-Antoine-Ferdinand Crépeau mentionne dans son livre qu'elle a été préparée par un groupe d'anciens Mascouchois qu'il avait réunis en janvier 1910 à Montréal. À ce moment, ils décidèrent « ... de célébrer avec solennité, le 160<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la paroisse coïncidant avec le 25<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de l'église actuelle<sup>29</sup> ! » Il n'est pas nécessaire de pousser beaucoup plus loin l'investigation pour comprendre que la commémoration de ces anniversaires sert en fait de prétexte à une réunion de famille, organisée par d'anciens résidents avec la collaboration des habitants de Mascouche, à l'intention des anciens Mascouchois et des amis de la paroisse.

Le comité organisateur veut grandiose cette réunion qu'il présente comme une « fête du retour », une « fête des anciens »<sup>30</sup>. Elle se déroule sur quatre jours, du vendredi 1<sup>er</sup> juillet au lundi 4 juillet 1910. Dès le vendredi, on s'affaire à décorer les maisons, le pont, l'église et les édifices du village, mais aussi ceux de la paroisse. Au village, deux immenses tentes sont dressées pour

29. *Mascouche en 1910*, supplément, p. 28.

30. En plus des comptes rendus de la fête de Mascouche imprimés dans le livre de Crépeau, nous avons consulté les journaux suivants : *La Presse*, 4 juillet 1910; *La Patrie*, 25 juin 1910.

la soirée du samedi et le banquet du dimanche. « Dès le matin du samedi 2 juillet et 2<sup>e</sup> jour de fête, nous voyons déjà un grand nombre d'anciens en visite chez leurs parents et amis. »<sup>31</sup> Vers 18 h, une impressionnante procession composée de la garde Saint-Henri-de-Mascouche — sous les ordres de M. Luc-Antoine-Ferdinand Crépeau, son chef et fondateur ! —, de la Bande [sic] Saint-Louis-de-Terrebonne et d'une quarantaine d'hommes à cheval se rend en corps à la gare du chemin de fer pour recevoir les anciens et les invités. Partant de la gare, le défilé, les rangs grossis des anciens, s'achemine vers la tente pour assister à une grande soirée récréative. Le dimanche matin à 10 h 30, même parade, même réception à la gare à l'arrivée d'un autre train de Montréal. Le défilé se dirige alors vers l'église où tous assistent à la messe solennelle, marquée par le sermon du Père Lamarche, un fils de Mascouche exerçant son ministère à Saint-Hyacinthe<sup>32</sup>. Un grand banquet suit la messe et précède ce qui devait être le point culminant des célébrations : le dévoilement de la statue de Pierre Le Gardeur de Repentigny. Malgré « des averses et des éclairs intermittents, plus de cinq mille personnes » se pressent autour de la statue. Après son dévoilement, Henri Bourassa, invité d'honneur, prononce un discours où il vante les mérites des fondateurs de paroisses, ces bienfaiteurs de la patrie<sup>33</sup>. Le même soir, après des vêpres et un salut solennel, la foule assiste à un grand feu d'artifice. Le lundi, la fête prend fin avec un service religieux chanté pour tous les défunts de la paroisse, d'autres enfants de Mascouche que l'on tient à commémorer.

Quoique particulière par son ampleur, la « fête du retour » de Mascouche n'est pas unique en son genre. Nous connaissons au moins deux autres fêtes semblables, l'une eut lieu à Saint-Constant (comté de Laprairie) en août 1899, l'autre à Sainte-Julie-de-Verchères en septembre 1906<sup>34</sup>. Dans chacun des cas, les anciens eux-mêmes ont eu l'initiative de l'organisation. Ce sont des fêtes civiles — les activités religieuses étant intégrées au sein des célébrations<sup>35</sup> — ayant le même objectif principal de réunir les « enfants dispersés de la paroisse » et leurs programmes s'apparentent : défilé ou procession, décoration des maisons, cérémonie religieuse, banquet, discours, amusements, feu d'artifice, messe solennelle pour les morts de la paroisse. La prise en charge et l'accueil des visiteurs ainsi que l'organisation de leur transport sont aussi entièrement assurés par les comités des célébrations de Sainte-Julie et de Saint-Constant. Finalement, la façon de qualifier, d'exprimer la fête est

31. *Mascouche en 1910*, supplément, p. 31.

32. À toutes les étapes de la fête, les anciens sont mis activement à contribution et on ne manque pas de mettre à l'honneur leurs talents respectifs.

33. Les députés en éprouvent un grand déplaisir et déplorent, par la voix des journaux, le caractère « nationaliste » de la fête.

34. Ces deux fêtes ont été repérées inopinément au cours de recherches menées à d'autres fins dans les journaux de la région. Pour Saint-Constant, voir *Le Cultivateur*, 10 août 1899; pour Sainte-Julie-de-Verchères, voir *La Presse*, 30 août et 4 septembre 1906.

35. Le clergé y joue un rôle accessoire, les initiateurs des fêtes se recrutant plutôt chez des laïcs, anciens de la paroisse.

à peu près la même partout : fête de famille, fête du souvenir, fête des anciens, fête du retour.

Les comptes rendus publiés dans les journaux montréalais ne font pas douter du succès de la fête et du retour de nombreux anciens Mascouchois<sup>36</sup>. En fait, l'organisation et la réalisation s'appuient largement sur ces réseaux de parenté — et d'amitié — qui unissent les résidents et les migrants au sein des familles et entre les familles. Bien qu'il soit impossible de connaître le nombre d'anciens contactés, de déterminer l'exakte composition de la foule, et partant, de cerner les motivations de ceux qui sont venus participer à la fête, nous pensons qu'elle a donné l'occasion à plusieurs de revendiquer devant la communauté mascouchoise l'existence d'un lien avec les familles de l'endroit. Nous ne sommes pas totalement dépourvus d'indications à ce sujet : dans l'addenda de son livre, L.-A.-F. Crépeau présente plusieurs témoignages de participants qu'il a recueillis au cours des journées de célébrations. Il vaut la peine d'en citer quelques passages :

Un personnage, dont la visite nous a été particulièrement agréable, durant les fêtes du Retour, est monsieur J. Leufroid Chalifoux, marchand millionnaire et banquier de Lowell, Mass. *Parti pauvre de Mascouche, il y a une quarantaine d'années*, Mr. Chalifoux a su, par ses talents, sa probité et un travail persévérant, acquérir une position des plus enviabiles, dans sa patrie d'adoption. C'est un « self made man » dans la force du mot. Par un ensemble des plus hautes qualités réunies en sa personne, il s'est attiré l'estime et la confiance non seulement de ses compatriotes canadiens, mais encore des Américains, qui sont heureux et fiers, de le compter pour un de leurs concitoyens. Il possède deux immenses magasins, l'un sur la rue Merrimac, à Lowell, Mass. l'autre à Bermingham, Alabama. L'an dernier, Mr. J.L. Chalifoux fit, en automobile, le trajet de Lowell à Montréal. De là, il vint, en compagnie de l'Honorable L.O. Taillon, rendre visite à leur commun condisciple de collège, Rvd. J.L. Lauzon. Sa présence à nos fêtes et sa généreuse souscription comme ancien de Mascouche, nous ont prouvé qu'il *avait encore conservé vivaces le souvenir et l'amour de sa paroisse natale.*

Nous avons constaté, avec infiniment de plaisir, la présence à nos fêtes, de Monsieur Pierre Beauchamp et de son épouse, née Malvina Forrain, fille de Joseph Forrain, décédé, et de Marguerite Jeannotte dit Lachapelle. Mr. P. Beauchamp est le fils de défunt David Beauchamp et de Rachel Lauzon, de cette paroisse. *Il partit de Mascouche, en 1886*, pour Holyoke, Mass. où il sut, grâce à son énergie et sa probité, acquérir une jolie fortune. Ses dix enfants qui sont tous aujourd'hui dans l'aisance, sont... Ils habitent tous le Massachusset [sic]. Mr. P. Beauchamp *aime à revenir de temps en temps, revoir le sol natal, ses nombreux parents et amis.*

*Il y a 45 ans passés*, monsieur Paul Guilbault *quittait Mascouche, sa paroisse d'origine*, pour aller s'établir aux États-Unis (Lac Linden, Michigan). Quelques années auparavant, il avait épousé Delle Florentine Goulet, fille de Charles et de Marguerite Thouin dit Roch. De ce mariage naquirent 4 garçons et 2 filles... Il accomplit en ce moment, *son troisième retour à Mascouche*, où il compte rester quelques mois. Il y a un peu plus d'un an, il était venu, après

36. Les évaluations sont divergentes, variant entre 2 000 et 5 000 participants. Rappelons que la municipalité compte 1 900 habitants en 1911.

la mort de sa femme, revoir ici, ses parents et nombreux amis; puis, après un court séjour, il était allé rejoindre ses enfants qui, grâce à son énergie, et surtout aux beaux exemples d'ordre et d'économie, qu'il n'a cessé de leur donner, vivent aujourd'hui fort aisément. Espérons que bientôt, M. P. Guilbault viendra se fixer définitivement parmi nous, en son pays natal où il fait si bon vivre et où il est si doux et si consolant de finir ses jours.

Monsieur François Verville et sa Dame (de Hancock, Michigan), née Cordélia Roy, fille de Wilfrid et de Céline Goulet, *ayant eu occasion d'amener leur fillette Eva au couvent de Mascouche*, ont su profiter de la fête du Retour pour prolonger leur visite aux parents et amis. Ils sont sur le point de repartir. Ils emporteront avec l'espoir de revenir bientôt, un délicieux souvenir de leur séjour au pays natal.

Très agréable nous fut aussi la visite de monsieur Napoléon Roy, établi depuis 54 ans, sur la rivière Gatineau. Depuis cette époque lointaine, il *n'était pas revenu au pays*. (Les italiques sont de nous.)

Ces témoignages suggèrent en définitive qu'« être de Mascouche » signifiait beaucoup pour ces anciens, pour ceux qui ont organisé la fête, qui ont lancé l'appel, mais aussi pour ceux qui ont répondu à cet appel, qui ont accepté de se rendre à Mascouche. Que ce soit parce qu'ils entretenaient encore des rapports avec des gens de l'endroit, parce qu'ils avaient maintenu un minimum de contacts avec leurs parents et leurs amis de Mascouche, ou simplement par attachement — plus ou moins vague — à la paroisse natale, ces anciens se sont déplacés pour participer à cet événement, même après plusieurs décennies d'absence. Nous voyons là en quelque sorte l'envers du recensement de Crépeau : comme il y a un « Mascouche vu du dedans » qui n'exclut pas les migrants et les disparus, que nous avons pu percevoir en partie ici, il y a aussi un « Mascouche vu du dehors », celui des migrants pour qui « être de Mascouche » a une certaine signification<sup>37</sup>.

---

37. Le cas de Luc-Antoine-Ferdinand Crépeau, par exemple, est très intéressant. Il n'est pas surprenant que toute cette démarche de fêter la fidélité à sa paroisse soit entreprise par Crépeau. Elle remonte à son expérience franco-américaine, à sa participation à des organisations « nationales », comme la Ligue des Patriotes. À Fall River, Crépeau a eu l'occasion de se définir et de revendiquer son appartenance à la communauté francophone d'Amérique. De retour au pays, fort de son expérience acquise dans l'organisation des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, il fournit l'occasion aux anciens Mascouchois de revendiquer leurs liens — souvent ténus — avec leur paroisse natale et à la communauté locale de renforcer son identité. Un généalogiste de Sainte-Anne-des-Plaines, M. Rosario Gauthier, a rencontré Luc-Antoine-Ferdinand Crépeau pendant la Seconde Guerre mondiale, peu avant son décès (vers 1944-1945). Encore à ce moment, il était une personnalité bien connue dans Mascouche. Sa sœur Emma lui survivra quelques années. Le notaire J.W. Beaudoin rédige sa notice nécrologique qui paraît le 16 mars 1951 dans le journal de L'Assomption, *Le Portage* : « Décès dimanche dernier de Dame veuve Alfred Lamarche, née Emma Crépeau, à l'âge de 94 ans. Elle était la dernière survivante de la famille Crépeau qui contenait 6 frères et 4 sœurs [des oubliés ?...]. Elle était la sœur de MM. Gédéon Ferdinand Ulric Octave Clovis Henri-Joseph et F. Georges Crépeau Notaire. Ainsi s'éteint une famille qui a fait beaucoup de bien en notre paroisse. »

### Conclusion

L'enquête de Crépeau fournit des éléments de la trame des espaces familiaux tels que conçus par les familles habitant Mascouche en 1909. En recoupant cette transcription avec les recensements et l'état civil, nous avons pu en déceler les limites, qui sont celles de la connaissance vivante des liens de parenté, qui inclut volontiers des individus et des alliés qui n'habitent plus les lieux physiques, voire même qui sont décédés. La mort de quelques individus clés de la famille peut radicalement changer les contours de ce réseau de liens. De surcroît, cette connaissance est biaisée, sélective : à preuve, l'absence notable des descendance de femmes de Mascouche.

De même, nous avons pu cerner l'impact des mouvements migratoires sur le maintien des relations. Il est possible de se donner des outils pour recomposer les liens manquants, les itinéraires tronqués. Ainsi, la mise au point de généalogies permet de préciser nombre de situations familiales. Cependant, la reconnaissance objective de liens de parenté ne garantit pas que des relations soient effectivement maintenues entre les membres d'une famille. Nous avons pu voir des cas où des parents très proches ne connaissent pas ou ne se souviennent pas de l'histoire de vie de leurs frères et de leurs sœurs. Ici semblent jouer les circonstances familiales (âge, rang dans la famille, mortalité, naissance et mariage des frères et sœurs, départ précoce d'un frère, d'une sœur, etc.) et communautaires (enracinement, ancienneté, position sociale et alliance des familles) des migrations. Elles doivent être mieux étudiées et mieux comprises pour rendre compte des forces et des faiblesses de ces relations communautaires basées sur les liens de parenté et de voisinage.

Avec l'outil que nous a fourni Crépeau, la vitalité des relations au sein de plusieurs familles a pu être observée. Dans une étape ultérieure, l'analyse des liens et des relations entre les familles de Mascouche, dans la stabilité et dans la migration, pourrait représenter une piste fructueuse. Il faudra, par exemple, se pencher sur les liens privilégiés entre les familles de Mascouche et les Montréalais d'origine mascouchoise; la proximité de Montréal donne certainement lieu à des dynamiques et des stratégies particulières. Poser cette question des rapports entre les familles mascouchoises, c'est poser le problème de l'existence d'une communauté mascouchoise, débordant le cloisonnement des univers familiaux. S'il existe une dynamique entre les familles, elle contribue certainement à renforcer l'identification au lieu nommé Mascouche.

**Tableau 1**                      **Population de Saint-Henri-de-Mascouche  
1861-1931**

	Nombre de résidents		Différence	
	Données publiées	Données corrigées <sup>1</sup>	N <sup>bre</sup>	%
1861 <sup>2</sup>	2 843	2 671		
1871	2 435	2 423	-248	- 9,2
1881	2 177	2 087	-336	-13,9
1891	2 081	2 081	- 6	- 0,3
1901	2 027		- 54	- 2,6
1911	1 889		-138	- 6,8
1921	1 926		37	2,0
1931 <sup>3</sup>	1 808		-118	- 6,1

1. Ces chiffres résultent du dépouillement des listes nominatives des recensements. Dans le cas du dénombrement de 1871, 2 cas de double-entrée impliquant une famille et 2 individus ont été corrigés. Un cas plus important de double-enregistrement s'est présenté en 1881 : 17 maisons du faubourg Saint-Jean-Baptiste ont été visitées à 2 reprises par les agents recenseurs.
2. De ces 2 843 résidents, 27 individus sont décédés dans l'année précédente et environ 140 à 150 individus — à première vue, surtout des jeunes hommes — sont absents « temporairement » de leur domicile au moment du recensement. Nous avons soustrait les 27 défunts et 145 absents.
3. La diminution est causée en partie par la cession, en 1922, d'une partie du territoire de Mascouche en faveur de la nouvelle municipalité de paroisse de Saint-Joachim-de-la-Plaine.

*Sources* : Recensements du Canada, 1861-1931; listes nominatives des recensements de 1861, de 1871, de 1881 et de 1891.

**Tableau 2**                      **Municipalité de Saint-Henri-de-Mascouche**  
**Résultats du jumelage des listes nominatives**  
**Recensements de 1871, 1881 et 1891**

	1871	1881	1891
Population totale	2 423	2 087	2 081
Présent dans les 3 recensements	631	631	631
	26,0%	30,2%	30,3%
Présent dans 2 recensements			
1871 et 1881	557	557	—
1881 et 1891	—	376	376
1871 et 1891	67	—	67
Présent dans 1 seul recensement	1 168	523	1 007
Décès entre les recensements		243	264

	Jumelage 1871-1881		Jumelage 1881-1891	
	N <sup>bre</sup>	%	N <sup>bre</sup>	%
Résident	1 188	49,0	1 007	48,3
Décès	243	10,0	264	12,6
Émigrant	992	40,9	816	39,1
<b>Total</b>	<b>2 423</b>	<b>99,9</b>	<b>2 087</b>	<b>100,0</b>

#### Jumelage 1871-1881

Classe d'âge	Femmes				Hommes			
	N <sup>bre</sup>	Décès %	Émig. %	Rés. %	N <sup>bre</sup>	Décès %	Émig. %	Rés. %
0-9	321	7,5	34,9	57,6	294	7,8	33,4	58,8
10-19	345	5,2	59,7	35,1	274	3,6	58,8	37,6
20-29	179	6,7	50,3	43,0	204	5,9	52,9	41,2
30-39	106	12,3	33,9	53,8	93	6,4	38,8	54,8
40-59	200	10,0	25,0	65,0	188	8,5	21,3	70,2
60 et plus	107	35,5	30,9	33,6	112	45,5	19,7	34,8
<b>Total</b>	<b>1 258</b>	<b>9,9</b>	<b>39,0</b>	<b>48,2</b>	<b>1 165</b>	<b>10,1</b>	<b>39,9</b>	<b>50,0</b>

#### Jumelage 1881-1891

Classe d'âge	Femmes				Hommes			
	N <sup>bre</sup>	Décès %	Émig. %	Rés. %	N <sup>bre</sup>	Décès %	Émig. %	Rés. %
0-9	251	12,0	38,6	49,4	262	12,6	36,3	51,1
10-19	248	6,0	59,3	34,7	233	4,7	58,4	36,9
20-29	180	6,7	49,4	43,9	124	4,8	37,9	57,3
30-39	134	11,2	32,1	56,7	109	7,3	37,6	55,0
40-59	161	11,2	29,8	59,0	177	10,7	23,2	66,1
60 et plus	105	48,6	17,1	34,3	103	44,7	13,6	41,7
<b>Total</b>	<b>1 079</b>	<b>13,1</b>	<b>41,0</b>	<b>46,0</b>	<b>1 008</b>	<b>12,2</b>	<b>37,1</b>	<b>50,7</b>

**Tableau 3** Membres des familles Allard et Jeannotte

Présence dans les sources consultées	Allard		Jeannotte	
	Nombre d'individus	%	Nombre d'individus	%
Dans Crépeau et au moins un recensement	86	41,4	54	31,1
Seulement dans un recensement (au moins un)	64	30,8	34	19,5
Dans Crépeau seulement (aucun recensement)	58	27,8	86	49,4
<b>Total</b>	<b>208</b>	<b>100,0</b>	<b>174</b>	<b>100,0</b>

Sources : L.-A.-F. Crépeau, *Mascouche en 1910*, 174-305 et supplément 3-27; listes nominatives des recensements du Canada de 1871, 1881 et 1891.



National Archives  
of Canada

Archives nationales  
du Canada

## Exhibitions/Expositions

<b>Date</b>	<b>Title/Titre</b>	<b>Exhibition Room/ Salle d'exposition</b>
25.9.91 – 12.1.92	Canadian Maps and Atlases/ Cartes et atlas canadiens	National Archives of Canada/ Archives nationales du Canada 395, rue Wellington Street Ottawa, Ontario
21.11.91 – 24.2.92	Lasting Impression: Seals in Our History/ Les sceaux, empreintes de notre histoire	National Archives of Canada/ Archives nationales du Canada
18.6.91 – 3.1.93	Canada 1849-1873: A Future Defined/ Édifier l'avenir	National Archives of Canada/ Archives nationales du Canada
30.6.92 – 31.7.92	Proclamation of the <i>Constitution Act</i> of 1982/ Proclamation de la <i>Loi constitutionnelle</i> de 1982	National Archives of Canada/ Archives nationales du Canada
17.10.91 – 2.2.92	Humour Under Fire/ L'humour sur la ligne de feu	National Archives of Canada/ Archives nationales du Canada
6.2.92 – 31.5.92	Canadian Comic Heroes/ Les héros des bandes dessinées canadiennes	Canadian Museum of Caricature/ Musée canadien de la caricature 136, rue St. Patrick Street Ottawa, Ontario